

Le pari de Ti Jean



Le jour de sa naissance, Ti Jean sauta du ventre de sa mère, se posa à terre sur ses petites jambes courbées de nouveau-né et s'en alla vivre sa vie.

Après quelques jours de marche, il s'arrêta devant une pancarte sur laquelle était écrit :

- Moi, Grandyab, je ne me fâche jamais.

Il pénétra dans le domaine de Grandyab, le salua et lui proposa de s'occuper de ses bêtes et de son jardin. Grandyab se tordit de rire en considérant la petitesse de l'être humain qui lui proposait ses services, puis tomba sur lui à bras raccourcis et le battit tant et si bien qu'il en avait mal au poignet. Ti Jean, lui, ne cria ni ne fit une grimace de douleur. Il se contenta de sucer son pouce, indifférent.

Grandyab, décida alors de l'engager car il lui semblait particulièrement courageux.

- Merci monsieur Grandyab, dit Ti Jean. J'accepte vos conditions sans les connaître, mais de mon côté, je vous propose un pari : si je réussis à vous mettre en colère, vous me donnerez toute votre fortune y compris votre femme que l'on dit très jolie. Dans le cas contraire, dans quinze jours, vous me mangerez.

- J'accepte, dit Grandyab. Commence par nettoyer mon jardin qui est envahi de mauvaises herbes. Dix hommes courageux n'arriveraient pas à le faire en une journée. Si en fin de journée tu n'as pas terminé, tu n'auras rien à manger.

A la brume du soir, Grandyab se rendit au jardin et constata que Ti Jean avait arraché toutes les plantes cultivées et avait laissé les mauvaises herbes. Il se garda de se fâcher pour ne pas perdre son pari.

- Demain, tu soigneras les bêtes et nettoieras l'écurie, le poulailler et le parc à bestiaux. Et cela en une journée, sinon rien à manger.

Ti Jean tua toutes les bêtes et, à la brume du soir, Grandyab fut bien forcé de garder le sourire pour ne pas perdre son pari.

Pour se débarrasser de celui qui allait le ruiner, il demanda à sa mère, Lagrandyabless, de prendre la voix du Bondieu, de grimper dans un arbre et d'ordonner à Ti Jean de

retourner chez ses parents sans tarder. Lorsque Ti Jean passa sous l'arbre, il reconnut la voit de la Grandyabless et l'abattit d'un coup de fusil. La vieille tomba de l'arbre comme une mangue mûre.

- Tu as tué ma mère, s'écria Grandyab en s'arrachant les cheveux de douleur.

- Non, répondit Ti Jean, c'est le Bondieu que j'ai tué !

Grandyab avala la pilule et, toujours pour faire semblant de ne pas se fâcher, il proposa à Ti Jean d'accompagner sa femme au bal. Ti Jean mit son habit de soirée, son haut de forme, ses souliers cirés. Il dansa, courtisa et séduisit Madame Grandyab qui ne fit que minauder, sourire et roucouler.

A minuit, prétextant comme Cendrillon qu'il avait perdu son soulier, il interrompit la soirée au grand dam de sa cavalière et quitta le bal.

Sur le chemin du retour, un énorme crabe, qui lui semblait avoir la voix de sa propre mère, le menaça et lui ordonna de rentrer chez ses parents. Il hurla de terreur, prit ses jambes à son cou et avoua à Grandyab qu'il n'avait jamais eu autant peur devant cet énorme crabe qui parlait comme un chrétien vivant.

- Quoi ! Tu n'as pas eu peur de moi et tu as peur d'un crabe, s'écria Grandyab fou de rage. Tiens, deux paires de claques !

- J'ai gagné le pari : tu t'es mis en colère ! Ta fortune est à moi, mais garde ta femme, je n'en veux pas, elle n'est pas fut' fut'.

Depuis que Grandyab a perdu tous ses sous, il erre sur les routes où il ne fait pas bon le rencontrer car il ne décolère pas. Il se venge de sa déconvenue sur sa femme et sur les voyageurs sans défense.



conte de Haïti